

Caen

## Un spectacle sensibilise aux risques auditifs

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | jeudi 9 mars 2017

382 mots



*Françoise Grieu, productrice et coordinatrice de Peace and Love.*

Pour la Journée nationale de l'audition, le concert conférence « Peace and Love » est proposé à 1 000 lycéens caennais.

Trois questions à...

Quel est l'objectif de ce spectacle ?

C'est un concert conférence avec des musiciens sur scène. La particularité est qu'ils sont tous atteints de pathologies auditives car, à l'époque où ils ont commencé la musique, ils n'étaient pas conscients ou informés des risques qu'ils couraient en étant trop exposés au son. Leurs témoignages permettent aux jeunes d'être dans le concret. Le spectacle aborde aussi des thèmes comme l'anatomie de l'oreille ou les propriétés du son.

L'idée est de sensibiliser aux risques auditifs tout en donnant une approche positive de la création musicale et du spectacle vivant.

Combien d'élèves l'ont vu en quinze ans ?

En tout, un peu plus de 52 200 élèves de collège et de lycée dans les trois départements de l'ancienne Basse-Normandie ont été sensibilisés aux risques par ce spectacle. On connaît actuellement une demande accrue des collèves. Nous avons aussi développé un autre spectacle intitulé *La Soupe aux oreilles*. Il s'agit d'un conte pédagogique pour initier aux risques auditifs pour les plus petits.

Les risques auditifs sont-ils mieux appréhendés par les jeunes ?

Au début des actions de prévention, nous mettions l'accent sur le volume d'écoute. Désormais, nous appuyons plutôt sur les durées d'écoute. 90 % des jeunes de 15 à 35 ans écoutent avec des casques ou des écouteurs sur une durée nocive pour l'appareil auditif.

La notion de risque auditif est identifiée, pas l'impact sur la vie quotidienne que peuvent provoquer les troubles auditifs. Souvent quand on parle de ces problématiques, les jeunes nous répondent : « C'est bon, on ne va pas devenir sourds. » C'est vrai. Mais les acouphènes ou les hyperacousies sont des pathologies invisibles mais très difficiles à vivre.

Propos recueillis par

Louise DELÉPINE